

vraie intitulé le *Crédit populaire* (1863), qui a été également couronné par l'Institut en 1864. On a encore de lui une brochure sur l'*Appel comme d'abus* (1852).

La nouvelle édition du *Dictionnaire des contemporains*, qui a paru vers la fin de 1865, consacre une quarantaine de lignes à M. Batbie, sans dire un mot de ses travaux en économie. C'est une lacune regrettable pour ceux qui cherchent des renseignements dans l'ouvrage, d'ailleurs si estimable, de M. Vapereau.

BATCHIAN, île de la Malaisie, une des plus grandes du groupe des Moluques. Elle a pour cap. Batchian, ville de 4.000 hab., et résidence d'un sultan, vassal des Hollandais. Le sol de l'île, montagneux et assez fertile, renferme quelques mines d'or, et ses côtes sont assez poissonneuses. Superficie, 975 kil. carrés.

BÂTE s. f. Techn. Grand cercle qui porte le mouvement de la montre. || Rebord de la cuvette d'une montre, d'une cassiolette, etc. sur lequel le dessus se ferme à frottement. || Contour, côtés intérieurs d'une tabatière. || Partie polie d'un corps d'épée, sur laquelle on monte la moulure. || Plaque d'étain employée par les potiers comme pièce de rapport.

BATE (ILE DE), petite île de la mer d'Oman, sur la côte occidentale de l'Indoustan anglais, à l'extrémité N.-O. de la péninsule de Goudjérate, par 22° 27' de latitude N., et 66° 59' de longitude E. Bon port, où se fait un assez grand commerce. Bate est célèbre dans la mythologie des Indous, qui s'y rendent en pèlerinage de toutes les parties de l'Inde, ce qui est pour cette île une grande source de richesses.

BATE (George), médecin et historien anglais, né à Maidsmorton en 1608, mort en 1668. Il fut successivement premier médecin de Charles I^{er}, de Cromwell et de Charles II. On l'a accusé d'avoir bû par le poison la mort du Protecteur. On lui doit : *Pharmacopœa Batiana* (1688), ainsi qu'une *Apologie* de Charles I^{er}, et une autre pièce sur le même sujet, qui a été traduite en français sous le titre d'*Abregé des mouvements d'Angleterre* (Anvers, 1650).

BÂTE, ÊE (bâ-té) part. pass. du v. Bâter. Muni d'un bât : Un âne *bâte*. Un mulet *bâte*. — Fig. Qui subit un joug moral : *Ne me dites plus rien, s'écria le Polonais; je suis BÂTE* (marlé). (Balz.) *Le royaliste ne saurait que faire, ou aller, comment se conduire, s'il n'était BÂTE et bridé.* (Lamenn.)

Combien voit-on de gens sottement entêtés, Qui, nés avec le bât, veulent mourir bûtes !
LACHAMBAUDIE.

— Loc. fam. *Ane bûte*, Personne excessivement sotte ou ignorante : *Diantre soit de l'âne BÂTE !* (Mol.) *Ceux-ci sont tous ânes BÂTES, sous le rapport de la langue, pour me servir d'une de leurs expressions.* (P.-L. Cour.)

— Prov. *L'âne du commun est toujours le plus mal bûte*, Il n'est rien de moins soigné que ce qui appartient au public.

BATEAU s. m. (bâ-té — ce mot, comme tant d'autres termes de marine, est d'origine germanique; nous le retrouvons en effet, sous différentes formes, dans l'ancien haut allem. *bot* et *bat*; dans l'allemand. *boot*; dans l'ang.-sax. *bat* et *bæt*; dans l'angl. *boat*; dans le holland. *boot*; dans le dan. *båd* et dans le suéd. *båt*. La forme islandaise *bátr* expliquerait au besoin la présence de *l* — les liquides *l* et *r* sont convertibles — dans le vieux franç. *batel*, d'où *bateleur*; mais il est plus simple de regarder *batel* comme un diminutif du bas lat. *batus*, d'où les langues néo-latines ont fait *batel*, espagn., et *battello*, ital. Le mot anglais signifiant *bateau*, *boat*, prononcez *bôt*, a passé directement dans notre langue avec le terme *paquebot*, *bateau* servant à transporter les marchandises, les paquets). Navire ou embarcation autre qu'un bâtiment de guerre : Un *bateau* de plaisance. Un *bateau* marchand. Un *bateau* pêcheur. *BATEAUX transatlantiques*. Le *bateau* une fois délié, les vagues le pousseront, l'éloigneront du bord et l'emporteront loin dans la pleine mer. (P.-L. Cour.) *Des bateaux chargés de bois descendaient la rivière; d'autres la remontaient à la voile ou à la traine.* (Chateaub.) *Ces bateaux pêcheurs sont munis de deux voiles latines, attachées en sens inverse à deux mâts différents.* (V. Hugo.) *Toutes les embarcations d'un vaisseau sont communément appelées des BATEAUX.* (A. Jal.)

— Par ext. Charge d'un bateau : Un *bateau* de bois, de pierres, de charbon.

— *Bateau plat*, Navire ou embarcation à fond plat : On emploie des *bateaux plats* au débarquement des troupes. || *Bateau lesté*, Celui qui, dans le port, est employé à porter du lest aux navires. || *Bateau plongeur*, ou *Bateau sous-marin*, Bateau destiné à naviguer sous l'eau. || *Bateau dragueur*, Celui qui porte une drague pour le curage des ports ou des cours d'eau. || *Bateau maître*, Celui qui tient la tête d'un convoi. || *Bateau-poste*, Bateau de rivière faisant le service des passagers, et à qui sa forme allongée donne une marche d'une rapidité exceptionnelle : Le *bateau-poste* de Paris à Meaux est traîné sur le canal de l'Ouzy avec une vitesse de quatre mètres environ par seconde. (Journ.) || *Bateau rabot*, Bateau armé d'une machine à l'aide de laquelle on peut nettoyer une passe obstruée.

|| *Bateau-porte*, Sorte de bateau que l'on peut couler à volonté, pour servir de porte à une écluse ou à une forme de radoub. || *Bateau-bœuf*, Bateau pour le cabotage, lourd et solidement construit. || *Bateau-pilote*, Embarcation qui précède et guide les navires, à l'entrée de certains ports, ou dans certains passages difficiles. || *Bateau à vapeur*, Navire de guerre ou marchand, ou simple bateau, qui reçoit d'une machine à vapeur l'impulsion qui le fait marcher : Une *escadre de bateaux à vapeur*. Les *bateaux à vapeur* ne connaissent plus de vents contraires sur l'océan. (Chateaub.) Le *bateau à vapeur* destiné à servir en escadre ou sur nos côtes devra toujours avoir une grande vitesse, comme premier moyen de succès. (De Joinville.) Le *vaisseau de l'Etat* n'obéit pas au gouvernail comme un simple *bateau à vapeur*. (Toussencel.) || *Bateau à ponton*, Bateau plat, ponté, insubmersible, divisé en cases à l'intérieur, de façon à ne point être coulé, même par une ouverture qu'on pratiquerait, servant à soutenir les lambourdes des ponts volants. || *Bateau à eau*, ou *Bateau-citerne*, Bateau plat qui sert à transporter l'eau douce. || *Bateau à glace*, Légère embarcation, destinée à opérer le sauvetage des personnes tombées sous la glace. || *Bateau à air*, Appareil servant à travailler sous l'eau, à de petites profondeurs. || *Bateau de sauvetage* ou de salut, Embarcation spécialement destinée à secourir les naufragés, quand la mer est très-mauvaise. || *Bateau de loch*, Triangle de bois attaché à l'extrémité du loch qui sert à mesurer la marche du navire. || *Bateau-phare*, Grand bateau qui porte une ou plusieurs grosses lanternes à l'extrémité de ses mâts, et que l'on mouille, pour tenir lieu de phare, dans les endroits où l'état de la mer ne permet pas d'élever des constructions : Le *tonnage des bateaux-phares*, très-communs sur les côtes de la Grande-Bretagne, varie de soixante-dix à trois cent cinquante tonneaux. (L. Renard.) || *Bateau de fleurs*, Espèce de grande jonque, d'une construction particulière, que l'on trouve sur tous les fleuves de la Chine, amarrée aux quais des grandes villes, et où les riches Chinois se rendent pour se livrer à de mystérieuses débauches. Les *bateaux de fleurs* sont de simples lieux de prostitution. Ils ressemblent à des cages flottantes, décorées avec beaucoup de luxe, et dont le toit est chargé de caisses d'arbutus et de fleurs, disposées avec goût. On y trouve réuni tout ce qui peut contribuer aux plaisirs de la clientèle : chant, danse, musique instrumentale, etc. || *Bateau-traineau*, Légère embarcation, montée sur un traineau, à patins et munie d'un mât et de voiles, qui sert à voyager sur la glace dans certains pays : Les *bateaux-traineaux* sont surtout usités sur les lacs du Canada et sur les longs canaux de la Hollande, et il suffit d'un peu de vent pour les pousser et leur permettre de porter fort loin des passagers et des marchandises. || *Bateau-vanne*, Appareil qui sert au nettoyage du grand égout collecteur de Paris à Asnières. Il se compose d'un bateau de forme ordinaire, construit en tôle, et d'une vanne mobile ayant le gabarit de la cuvette placée en avant du bateau. Tandis que le bateau marche, poussé par l'eau qui court dans l'égout, la vanne chasse devant elle les sables et les immondices accumulés dans la cuvette. || *Bateau de selle*, Bateau sur lequel sont établis les bancs ou selles des lavandières.

— Fig. Objet réel ou métaphorique auquel on confie quelque chose de précieux : *Croyant avoir, par cette manœuvre, délié le BATEAU de ma fortune du péril de s'ensabler, je ne craignais plus rien.* (Le Sage.)

— Arriver en trois bateaux, Arriver avec un appareil, une solennité extraordinaires :

Votre serviteur Gille,
Cousin et gendre de Bertrand,
Singe du pape en son vivant,
Tout fraîchement, en cette ville,
Arrive en trois bateaux exprès pour vous parler.
LA FONTAINE.

Cette expression proverbiale et comique, qu'on emploie en parlant d'une personne ou d'une chose dont on veut relever l'importance affectée, est une allusion à l'usage de faire escorter par des vaisseaux de guerre un vaisseau de transport qui est richement chargé, ou qui a quelque passager illustre à son bord. Elle se trouve dans le chap. xvi du livre I^{er} de Rabelais, où il est parlé de la jument de Gargantua, amenée de Numidie en trois quarragues et ung brigantin. Le peuple dit aujourd'hui arriver en quatre bateaux, dans une acception de reproche, en parlant d'une personne qui affiche des prétentions, se donne de grands airs, fait de l'embaras dans une société où elle paraît. || Il n'en vient que deux en trois bateaux, Se dit ironiquement des personnes que l'on vante ou qui se vantent d'une manière outrée, à qui l'on donne ou qui se donnent une importance fort exagérée.

— Argot. *Faire le bateau*, Se dit de deux joueurs qui s'entendent ensemble pour faire perdre ceux qui parient contre un de leurs affidés. || On dit aussi FAIRE UNE GALIOTE ou UNE GAYE.

— Comm. Bois, charbon de bateau, Bois, charbon apporté sur les rivières par les bateaux : Les bois de BATEAU sont plus estimés que les bois flottés.

— Archit. *Pont de bateaux*, Pont en bois porté par des bateaux amarrés.

— Géol. Courbure concave et de petites dimensions que présente parfois l'allure d'un terrain, d'une couche ou d'un filon. || *Fond de bateau*, La partie inférieure de cette courbure.

— Moll. Nom donné à une grande espèce de patelle. || *Bateau ponté*, Nom commun aux grandes espèces du genre *crepidula*.

— Econ. dom. Petit plat en forme de bateau, pour servir des hors-d'œuvre : *Je me mets aux pieds de madame d'Argental, et je la remercie du Bateau qui parera la table de Tronchin.* (Volt.)

— Techn. Menuiserie qui forme une partie de la carcasse d'un carrosse. || *Lit en bateau*, Lit dont les pans sont recourbés de bas en haut, de manière à rappeler la coupe d'un bateau.

— **Encycl.** Philol. Dans son remarquable ouvrage des *Origines indo-européennes*, M. Pictet consacre un article curieux aux noms génériques du *bateau*, tels qu'ils existent chez les différents peuples de race aryenne. Nous allons mettre sous les yeux des lecteurs les résultats de ce savant travail de comparaison, afin de leur donner une idée de la méthode philologique, telle qu'elle est appliquée aujourd'hui à l'interprétation féconde d'un monde disparu, mais non voué à l'oubli. On aura ainsi un résumé complet des étymologies se rattachant aux premières origines de la navigation chez les ancêtres de notre race. Nous renvoyons, en outre, les lecteurs, pour des détails plus spéciaux sur les différents noms du grément, de la rame, du gouvernail, de la voile, etc., aux articles particuliers que nous avons consacrés à ces mots, à leur place alphabétique.

• Trois noms principaux du *bateau*, dit M. A. Pictet, ont été certainement en usage au temps de l'unité aryenne, et d'autres font présumer l'existence d'une synonymie encore plus étendue. Le premier groupe a pour chef le sanscrit *nav* ou *nu*, diminutif *nauka* (vaisseau), avec les dérivés *nauka* (matelot, pilote), etc. La racine est *nu* (aller), alliée sans doute à la racine similaire *nu* (couler), dont *s*, comme le conjecture Weber, pourrait bien n'être pas une lettre primitive; on peut aussi rapprocher *snā* (être lavé). La branche iranienne nous présente le même vocable sous les formes presque identiques du persan moderne *nāw*, *nāwah*, *nāwarah*, diminutif *nāwtchah*, qui a le sens de *bateau*, puis de tout objet creux et long, auge, canal, etc.; puis vase en général. (Comparez, pour le changement de signification, le français *vaisseau*, qui veut dire à la fois vase et navire). Le kourde dit *naw*; l'arménien *nav*, *navag* et *navig* (rapprochez, pour l'identité phonétique, le français *navi-guer*); et l'ossète *nau*. Si nous passons à la famille helléno-italique, nous trouvons le grec *naus*, en dialecte latin, *nēus*; d'où *nautes* et *nautilus* (matelot). En outre, le dialecte éolien nous offre une forme *nawo* pour *nawō* et *naō*, avec l'acception de couler, comme le *snu* sanscrit. En latin, nous avons *navis* (vaisseau) et *navita*, contracté en *nauta* (matelot). L'ancien irlandais dit *noe*, *noi*, *nai*, et l'irlandais moderne *naoi*, *naebh*; le cymrique dit *noe*; l'armoricain *nev*, *neo* (baquet, auge); l'ancien allemand *nawa* ou *nawi*; le bavarois *nau*; le scandinave *nōi*; le polonais *nawa* représente le groupe slave.

Si nous passons maintenant à la seconde famille étymologique, nous trouvons, comme élément générateur, le sanscrit *plava* et *plavākā* (*bateau*, *radeau*), dérivé de la racine *plu*, qui signifie littéralement nager, flotter, et que le zend, par suite du changement connu de *l* en *r* et de *p* en *b*, nous montre sous la forme *fru*. A *plu* se rattache immédiatement le grec *pleō* (flotter, naviguer), et à *plava*, le grec *plōion* (*bateau*); d'où *ploos*, *plous* (navigation); *plōtēr* (bateleur, nageur). Le groupe des idiomes germaniques se tient fort près du grec et du sanscrit, avec l'anglo-saxon *flota*, *fliet* (vaisseau); *flota* (matelot); l'ancien allemand *fludar* (*radeau*); *floz* (*barque*); le scandinave *floti* (*flotte*). On peut encore rapprocher l'anglo-saxon *flōvan* (couler); le scandinave *flōd* (inonder); l'ancien allemand *flaujan* (plonger dans l'eau). Le groupe slave a également tiré grand parti de cette racine; ainsi, le lithuanien, de la forme augmentée *plaukti* (naviguer, nager), a fait *plauksmas* et *plausmas* (*radeau*), et il dit, en outre, *plauti*, *plowiti* (laver); *plūditi* (flotter). Le russe se sert de *plōvu* pour dire canot; l'illyrien de *plaw* pour vaisseau; de *plavza* et de *plaveiza* pour *bateau*. L'ancien slave et le russe ont encore *pluti* et *plavati* pour naviguer; l'illyrien *plivati* et le polonais *plywach*.

Passons enfin au troisième et dernier groupe étymologique : cette fois, c'est la famille iranienne qui ouvre la marche, et nous confions déjà à d'autres horizons étymologiques. Du zend *pērē*, en sanscrit *pri*, qui se développe en *par*, le persan moderne a fait *parandah*, qui veut dire barque, *bateau*, et aussi oiseau. L'idée commune qui réunit ici l'oiseau au *bateau*, c'est celle de traverser un fluide, soit l'eau, soit l'air. On peut comparer à *parandah* le grec *parōn* et le persan *paro*, espèce de vaisseau léger, et le verbe grec *perād* (traverser), qui nous ramène à la signification originelle. Les idiomes germaniques ont mis également cette racine à contribution; l'anglo-saxon *faer* et le scandinave *far*

(navire); l'ancien allemand *ferid*, espèce de navire, et *ferjo* (matelot); le gothique *faran*, d'où l'allemand moderne *fahren* (aller, être transporté sur un véhicule quelconque, *bateau* ou voiture). Pour les langues slaves, nous avons le lithuanien *paramas* (bac, *bateau*); le russe *paromu* et le polonais *prum*. Il est assez curieux de remarquer que nous avons, par l'intermédiaire de l'allemand *prahm*, pris le vocable polonais, dont nous avons fait *prame*, espèce de *bateau* à fond plat. Quant à la signification secondaire d'oiseau, nous la retrouvons dans l'ancien slave *prati* et *pariti* (voler); d'où *pero* (plume), comme en persan *par* et *far* (plume et aile); *paridan* (voler). C'est ainsi, ajoute M. A. Pictet, que le latin *pluma* — *plu-ma* — se lie à la racine *plu*, que nous avons examinée plus haut, et qui a donné comme dérivé correspondant le sanscrit *plāvin* (l'oiseau qui nage dans l'air).

Il existe encore un nombre considérable de mots qui servent à désigner le *bateau* dans les langues indo-européennes, mais ils sont plus isolés que les trois groupes que nous venons de voir, et ils n'offrent pas entre eux des analogies aussi incontestables. Nous nous bornerons ici à donner les origines étymologiques probables de quelques mots grecs et latins servant à désigner des espèces particulières de *bateaux*. Le latin *celox* (vaisseau léger), proche parent de *celer*, rappelle singulièrement le kourde *kalek*, espèce de radeau flottant, soutenu par des outrés, et rappelant lui-même le sanscrit *kāla*, *bateau* en général. Le *kantharos* grec, qui veut dire à la fois un vaisseau et un vase à boire, est évidemment identique au sanscrit *kanthala*, dont il ne diffère que par le changement, parfaitement justifié, de *l* en *r*. Le latin *ratif* fait penser au sanscrit *vari-ratha*, littéralement char d'eau (radeau); l'on dit *ratil* dans le même sens. Le grec *phasēlos* (canot) peut être rapproché sans difficulté du sanscrit *bhasad* (radeau et canard), car la substitution du *ph* au *bh* et de *l* à *d* est conforme aux lois phonétiques du grec. Le grec *kurabos* et le latin *carabus* sont évidemment le persan *kiraw* (canot), qui, dans différents dialectes turcs, est devenu *karap*, *kirep*, *kereb*; on peut encore rapprocher l'irlandais *carbh* (vaisseau et char), l'ancien slave *korabi*, le russe *korabi*, le polonais et le bohème *korab*. Peut-être tous ces mots dérivent-ils de *kora* (écorce), comme *barkr*, en français *barque*, qui, en scandinave, veut dire *bateau*, et a pour correspondant *borkr* (écorce). Ce serait, dans cette hypothèse, la matière dont est faite le *bateau* qui lui aurait fait donner ces noms.

— Navig. *Bateaux ordinaires*. Ils sont *plats* ou à *quille*, suivant qu'ils sont destinés à la navigation intérieure ou à la navigation maritime. Les *bateaux plats* se composent tous d'un fond, ou *semelle*, qui est chevillée sous des solives transversales, nommées *rables* et *liures*. Les rables sont coulés : une de leurs parties pose sur la semelle, tandis que l'autre, qui se nomme *bras*, monte sur le côté ou *bord* du *bateau*, dont elle empêche l'écartement. Les liures ont la même forme, mais leur partie verticale s'arrête à une petite distance du fond, où elle est fixée à une solive verticale, appelée *clan*. De longues planches, nommées *liernes*, qui vont d'une extrémité à l'autre de l'embarcation, retiennent ensemble les clans et les bras des rables. Le *bateau* est fermé à chaque bout par un billot, qui s'appelle *bitte* ou *bitton*, et sur lequel sont clouées les extrémités des liernes. Certains *bateaux* sont couverts à l'avant par un plancher, qui porte le nom de *levée*. Un plancher semblable, mais plus grand, se trouve quelquefois à l'arrière : on l'appelle *traverse*. Les *bateaux* à quille diffèrent des *bateaux plats*, non-seulement par leurs dimensions, mais encore par des détails de construction nécessités par l'usage spécial auquel ils doivent servir.

Les *bateaux* qui servent à la navigation de la Seine, et dont quelques-uns vont jusqu'à la mer dans diverses directions, et jusque dans des ports très-avancés des canaux intérieurs du continent, se distinguent par une infinité de noms, qui désignent moins des genres particuliers de construction que des appropriations ou des destinations spéciales. Ainsi, les *chenières* sont des *bateaux plats* qui apportent les *meris* de la Lorraine. Les *sapinières* sont des barquettes légères, qui servent au transport des charbons de bois de l'Yonne. On appelle *marnais*, les *bateaux* qui chargent les vins de la basse Bourgogne; *lavandières*, les barques qui ont une *tente* analogue à celle des *bateaux* de blanchisseuses, pour abriter les marchandises que la pluie détériorerait, comme le plâtre, la chaux, etc. Les *péniches* sont les plus grands *bateaux* qui fassent le service fluvial; elles sont pontées et jaugent jusqu'à huit cents tonneaux de cale couverte, tandis que leur pont reçoit encore une centaine de tonnes de marchandises encombrantes et légères. Les *porteurs* sont d'introduction récente; ce sont des *bateaux* à quille, longs et étroits, d'abord destinés à porter la marchandise en grande vitesse, c'est-à-dire à la remorque de *bateaux* à vapeur. Les *porteurs*, munis eux-mêmes de propulseurs (roues ou hélices), leur ont bientôt succédé, de même que beaucoup de péniches ont aujourd'hui leur moyen de propulsion par la vapeur, mais plutôt comme auxiliaire, attendu que, dans ce genre de navigation, où le tirant d'eau varie considérablement suivant la charge, il est difficile d'établir un propulseur